

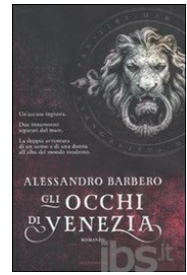
**BARBERO Alessandro, *Gli occhi di Venezia* (2011, Oscar Mondadori, 425 p.)**

Nous sommes plongés, fin XV<sup>e</sup> siècle, au cœur de la vie quotidienne de Venise, et emmenés sur ses galères aux confins de son empire maritime. Pour autant il ne s'agit pas d'un roman historique. Seul un fait d'histoire réel est repris, l'envoi d'un émissaire spécial de la Sérénissime à Constantinople, mais sans rien révéler au Sultan, pour en ramener son représentant permanent local, soupçonné à la fois de trahison et de corruption. Les noms sont ceux des protagonistes historiques de cet épisode.

Par contre, le cadre est décrit avec une profusion de détails : le fonctionnement du Conseil des Dix ; comment la république maintient son pouvoir - et l'a maintenu pendant un millénaire - grâce à ses informateurs au sein de la population et ses espions à l'étranger (que rappelle le titre du livre : les yeux de Venise) ; le rôle des "Scuole", qui prennent en charge les événements majeurs de leurs adhérents, de la naissance aux enterrements ; la dureté de la vie au quotidien pour le petit peuple ; le projecteur mis sur la condition des femmes à cette époque, point de vue original et moderne.

Plus largement, on réalise bien, au fil des péripéties, combien Venise a été le point de rencontre de l'Orient et de l'Occident. Et surtout il s'agit d'un roman d'amour et d'aventures qui, comme toujours en pareil cas, implique que les amoureux soient séparés. Ici ce sont deux jeunes mariés, Bianca dont nous suivons les malheurs à Venise, et Michele dont nous partageons la vie sur les galères vénitienne puis génoises, des mers tyrrhénienne et adriatique jusqu'en Crète et à Constantinople.

Cette histoire se déroule quelques dizaines d'années plus tôt que les *Fiancés* de Manzoni, et en d'autres lieux : c'en est une sorte de réécriture, qui n'atteint pas toutefois la profondeur ni la valeur littéraire de l'original. Mais c'est léger, captivant, et on ne peut pas terminer un chapitre sans avoir une envie folle de passer immédiatement au suivant.



François GENT  
Février 2014